Programme
de soirée

TRIDENT

#278

Othello

Du 5 au 29 mars 2025
Texte de WILLIAM SHAKESPEARE
Adaptation de JEAN MARC DALPÉ
Mise en scène de DIDIER LUCIEN
En coproduction avec le THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Le mot d'Olivier Arteau

© Stéphane Bourgeois

Lorsque j'ai rencontré Lorraine Pintal pour lui parler d'*Othello*, j'étais loin de me douter qu'elle développait déjà un projet depuis de nombreux mois avec l'énergique et ô combien généreux Didier Lucien ! Admiratif de son travail comme acteur, féru de *Dans une galaxie près de chez vous* depuis l'enfance, j'ai ressenti une profonde hâte de pouvoir enfin le rencontrer comme humain, mais aussi comme créateur. Débordant d'intuitions, d'images et d'élans viscéraux, sa soif de créer m'a tout de suite contaminée.

Fort de ses expériences dans le domaine du cirque, Didier vous présentera une vision bien unique d'*Othello*, à la fois physique et ludique, empreinte de mystères, mais également portée par une volonté de divertir, au sens le plus noble du terme. Dépoussiérer Shakespeare, c'est lui redonner une incontestable vitalité sans édulcorer le message qui sous-tend l'œuvre.

« Une femme est tuée par un proche toutes les 10 minutes dans le monde », c'est le titre d'un article paru dans *Le Devoir*, le 25 novembre 2024. On a longtemps idéalisé les crimes passionnels, acceptant même par moment que « la jalousie était une preuve d'amour ». Depuis 1604, cette œuvre parcourt le monde et tente, chaque fois, de témoigner de cette statistique accablante que nous devons impérativement stopper.
Le racisme ou la masculinité toxique, l'envie ou le pouvoir, les raisons des gestes fatals se multiplient dans *Othello*, mais dépeignent tous une société dominée par un patriarcat qui alimente, par moment, des attitudes archaïques et qui associe la richesse avec le bien-être et la violence comme une preuve indéniable de sa masculinité. Cette présentation d'*Othello* est une nouvelle tentative de déconstruire notre vision du pouvoir et de l'amour.

Et je n'ai aucun doute que l'énergie déployée par cette bande d'interprètes saura à la fois vous ravir et vous chambouler. Car n'est-ce pas l'objectif de toutes œuvres théâtrales que de naviguer dans d'étranges paradoxes ?

Olivier Arteau,
directeur artistique du Trident

Le mot de Didier Lucien

La première fois que je vois du Shakespeare, je ne sais pas que c'est du Shakespeare.

Je suis jeune, et tard le soir, à la télé, passe un vieux film en noir et blanc. Le personnage parle avec des mots que je ne comprends pas, mais qui étrangement me fascinent.

Dix ans plus tard, à l'École nationale de théâtre, je travaille *Richard III* et j'ai l'impression de déjà savoir ce que je fais. En faisant des recherches sur le personnage, je réalise que j'ai déjà vu le film de Laurence Olivier. Je suis totalement fasciné et je lis toutes les pièces de Shakespeare, qui parle directement à mon âme.

« Hey ! Tu pourrais jouer Othello » ... je suis noir, il est noir... ça va de soi...

J'aime la pièce, la structure narrative est parfaite et l'intrigue est bien ficelée, mais...je ne sais pas si je veux jouer ce personnage. Être le seul acteur noir dans une distribution blanche, devant une salle entièrement blanche... tous les soirs, être manipulé par un blanc, ça ne m'intéresse pas.

30 ans plus tard, Rodley et Lyndz me proposent d'en faire la mise en scène. L'idée que Iago soit joué par un acteur noir change totalement ma perspective. Cela me permet d'imaginer cette pièce autrement en amenant le thème du racisme d'une façon plus subtile, permettant de mettre en lumière le réel enjeu de la pièce : la jalousie. Je réalise que je sais exactement comment je veux voir ce spectacle.

Restent les questions morales de cette pièce qui, avec l'éclairage de l'époque dans laquelle nous sommes, laisse peu de place au déni quant au thème du féminicide. Mais voilà peut-être une occasion de poser un regard sur le chemin que nous avons fait, ou non, depuis 400 ans, et de nous demander dans quelle société nous voulons vivre.

Lorraine Pintal et Olivier Arteau me font confiance pour raconter cette histoire. On rassemble donc une équipe, tout se met en place de façon organique et surtout… dans le bonheur.

Pour moi, c'est Noël !

Je vous propose donc de regarder notre cadeau se déballer sous vos yeux.

En espérant qu'il vous touche comme il nous a touchés tout au long des répétitions.

Didier

© Stéphane Bourgeois

Entretien avec Rodley Pitt et Lyndz Dantiste : quand les planètes s'alignent !

Rodley Pitt (Othello) et Lyndz Dantiste (Iago) se partageront la scène dans cette tragédie shakespearienne mise en scène par Didier Lucien. L'idée d'*Othello* les habitait depuis longtemps déjà. Pourquoi ? Et comment est-ce d'incarner les mythiques Othello et Iago ? Le Trident les a rencontrés !

Le Trident : Messieurs, il y a longtemps que vous pensiez à *Othello*, je me trompe ?

Rodley : Nous et nos idées de grandeur !

Lyndz : Ç'a commencé quand on travaillait sur *M'appelle Mohammed Ali*, non ?

Rodley : Oh non, non ! Ça vient de plus loin que ça ! Ça venait d'une discussion du temps où Lyndz et moi, on faisait les écoles de théâtre. J'étais à l'École Nationale et lui, au Conservatoire, on avait un an de différence et on était les deux seules personnes racisées de nos groupes. Dans ma classe, il y avait un *running gag* où tout le monde me disait toujours « Heille ! Tu devrais jouer Othello ! » parce que j'étais la seule personne noire de la *gang*, un peu comme si c'est le seul rôle que j'allais pouvoir jouer. Je l'ai abordé quelquefois, en exercice,

mais sans plus.

Lyndz : Et là, quand on a fait *M'appelle Mohamed Ali* (NDLR : de Dieudonné Niangouna, présenté au Théâtre 4'Sous de Montréal en 2022 et repris au TNM en 2024) à la fin de la première série de spectacles, je me disais « Il faut qu'on retravaille ensemble ! ». Alors j'ai demandé à Rodley « Ce serait quoi ton plus grand désir ? Sur quoi tu voudrais travailler ? », et c'est lui qui a répondu « *Othello !* ». Là je lui ai demandé qui il voulait jouer, et quand il m'a dit, encore, « Othello ! », j'ai dit « Ok parfait ! Parce que moi, lui, il ne m'intéresse pas du tout ! ».

Trident : C'est drôle parce que Didier (Lucien) dit exactement la même chose ! Pourquoi le personnage d'Othello vous rebute autant ?

Lyndz : Parce que c'est le personnage qui se fait manipuler par tout ce qu'il y a autour de lui, et moi, je n'arrivais pas à entrer dans cette histoire-là et à me dire que j'allais défendre ça ! Je ne voyais pas comment je pourrais être dans un contexte où je dois prendre ça sur mes épaules. Mais, je voulais faire Iago !

Le Trident : Le *match* parfait donc !

Lyndz : Exact ! Alors à partir de là, on s'est dit OK, ce serait super de le faire, on a un peu de contacts, essayons. Mais on ne visait vraiment pas très loin. Quand on a terminé *M'appelle Mohamed Ali,* en 2024, j'ai dit à Rodley « Est-ce que ça t'intéresse toujours de faire *Othello* ? »

Rodley : Oh non, non, non. Tu m'as regardé et tu m'as dit « On le fait. » (rires). Évidemment j'ai répondu « On

fait quoi ? », et quand tu m'as répondu « *Othello* », j'ai dit « Non, non, non, moi, j'ai pas envie de gérer rien ». C'est là que tu m'as dit « Et si tu ne gères rien ? » et j'ai répondu oui ! À partir de là, Lyndz est parti avec ça !

Lyndz : J'ai envoyé des courriels à gauche, à droite parce qu'il nous fallait un metteur en scène, et à un moment donné, j'allume : Didier Lucien ! Ça nous prend Didier !

Le Trident : Vous vous connaissiez déjà à ce moment-là ?

Lyndz : On l'avait croisé déjà oui, au début du travail sur *M'appelle Mohammed Ali*. Pour moi, il était le choix logique pour monter *Othello*, mais je ne savais pas du tout si c'était quelque chose qui allait l'intéresser ! On est allé prendre un café avec lui, et là, il nous annonce que c'est sa pièce préférée de Shakespeare et qu'il a toujours voulu la monter !

Rodley : Il nous dit « Vous avez libéré le monstre ! Ça fait 30 ans que j'y pense ! » (rires).

Lyndz : J'ai lancé l'idée qu'on le propose au TNM. On n'était vraiment pas certains que ça puisse fonctionner, mais on a décidé d'essayer. Et le jour où on est allé les rencontrer pour leur parler du projet, Lorraine (Pintal) nous attendait avec des dates. On a compris que ça marchait ! Olivier Arteau et Le Trident se sont joints au projet très peu de temps après.

Le Trident : On peut vraiment parler d'un alignement parfait des planètes pour ce spectacle-là !

Rodley : Vraiment, et ce qui est intéressant, c'est d'avoir

la chance de se faire diriger par Didier, quelqu'un qui a préparé pendant des années sa vision du spectacle, et ça paraît tellement ! Il sait où il va en répétition, il sait où nous placer, mais aussi, il sait exactement ce qu'on doit dire et comment. Des fois, il nous arrête pour nous dire « Non ! Ce n'est pas pour ça que tu dis ça ! Joue-le plutôt comme ça », et là on découvre complètement autre chose ! D'autres fois, le concept sorti de son imaginaire prend le dessus, mais c'est bon parce que ce sont des avenues qu'on n'emprunte jamais.

Lyndz : En tant qu'acteur, c'est rassurant de savoir que le capitaine du bateau sait où il s'en va, qu'il est en terrain connu. Il connaît bien la langue de Shakespeare puis il connaît les intentions. Quelquefois, c'est un mot, mais dit d'une certaine manière qui fait toute la différence de la phrase ! C'est super intéressant.

Et il faut dire aussi qu'il nous fait confiance. Il nous donne des notes au quart de tour, parce qu'il sait qu'on peut les intégrer, et ça aussi ça fait plaisir, puisque ça donne l'élan de juste se lancer, d'essayer et de se dire qu'au pire, on essaiera autre chose !

Rodley : Dans le milieu, on n'est pas appelé à faire souvent de grands plateaux avec des aventures aussi épiques que ce spectacle-là. J'ai souvent l'impression dans mes autres projets que la notion de jeu n'est plus présente. Souvent, on nous demande d'être là, mais jamais complètement là. Il faut qu'on essaie de se ramener tout le temps dans une espèce d'uniformité, quelque chose qui ne dérange pas. On reste bien au centre, ça marche, mais on n'écorche rien ni d'un côté ni de l'autre, il y a des choses qu'on ne se permet pas, alors que dans

la vie, ces libertés-là, on les a ! Ça m'est arrivé plusieurs fois de placer des scènes dans un projet, au théâtre ou à la télévision, et de me faire dire : « Ben non ! Ta réaction est ben trop exagérée ! ». Dans ce temps-là, j'ai toujours envie de dire : « Mais tu ne me connais pas ! Moi, dans la vie, je réagirais comme ça ! ». Avec *Othello* et Didier, on peut aller là où on veut aller, pour vrai.

Le Trident : On a l'habitude de ne pas trop salir, il ne faut surtout pas froisser.

Rodley : Tout à fait. Là, on est dans les excès ! Particulièrement pour ce texte, qui est un montage où l'on a gardé l'essence même d'*Othello*, mais où tout a été ramassé pour passer d'un spectacle de plus de 3 h à un spectacle de 2 h.

Lyndz : Il faut quand même faire toutes les notes de jeu ! Et même s'il manque des répliques, il faut pouvoir les ressentir. C'est un voyage très demandant mentalement, physiquement et psychologiquement. On est partout à la fois, tout le temps, puis avec tout ce qui est autour, c'est… épique !

Rodley : Moi, j'aime ça me faire raconter une histoire, et la voir se dérouler sous mes yeux. En ce moment, on est beaucoup dans les prises de parole, qui sont absolument légitimes, et on a besoin de ça. Mais je suis un peu tanné de toujours me faire requestionner en me faisant raconter une histoire sans jamais voir d'images.

Je comprends que l'imaginaire est plus puissant qu'une suggestion d'images, mais j'ai envie de regarder le film ! Je n'ai pas envie de me faire dire : il est mort en coulisse ! (rires)

C’est ça que j’ai l’impression de faire avec ce spectacle-là. Et puis, moi, je fais confiance aux gens, au public. J’ai l’impression que les gens sont capables de voir ce genre d’images-là, parce que, justement, on les vit dans nos quotidiens.

Le Trident : Absolument ! C’est parfois bon aussi d’être décoiffés !

Rodley : Exact ! Ce n’est pas beau la colère, tout le monde le sait, pourquoi le cacher tout le temps ?

© Stéphane Bourgeois

CHOISIR LA PRISE DE RISQUE

Le Trident : Rodley, c'est comment jouer Othello ? Surtout quand on entend les collègues qui disent « Moi, je ne jouerais jamais ça ! » (rires)

Rodley : Pour moi, c'est juste un titre, Othello. Parce que quand je compare ma partition à celle de Lyndz, par exemple, je vois bien que les deux sont de la même ampleur. Et *Othello*, c'est aussi Ariane qui joue Desdemona, Steven Lee qui joue Cassio, etc. On a tous un instrument à jouer, et s'il en manque un, ça ne marche plus.

De plus, jouer Othello pour moi, c'est un peu un prétexte, comme une carte de visite pour montrer aux gens ce que je peux faire. Je me donne corps et âme pour ça, parce qu'on est tous victimes de notre casting. J'ai souvent fait des rôles comme le meilleur ami, le geek, ou des rôles un peu plus ingrats qui passent un peu plus dans l'ombre. Mais là, j'ai envie de dire : regardez ce que je peux faire ! Je suis aussi capable de jouer ça, il n'y a pas juste une facette à mon jeu. J'ai envie de le faire. Et j'ai envie qu'on me dise : « Hey, Rod j'avais peur que tu te casses la gueule. » Ah ouais ? Tant mieux !

Le Trident : C'est difficile d'être toujours cantonné aux mêmes rôles.

Rodley : Oui ! Et puis, Seigneur du bon Dieu, on fait ce métier-là parce qu'on veut jouer autre chose que nous ! (rires) Moi, me faire dire : « ne joue pas, dis tes lignes », c'est comme me faire siphonner l'âme par un détra-

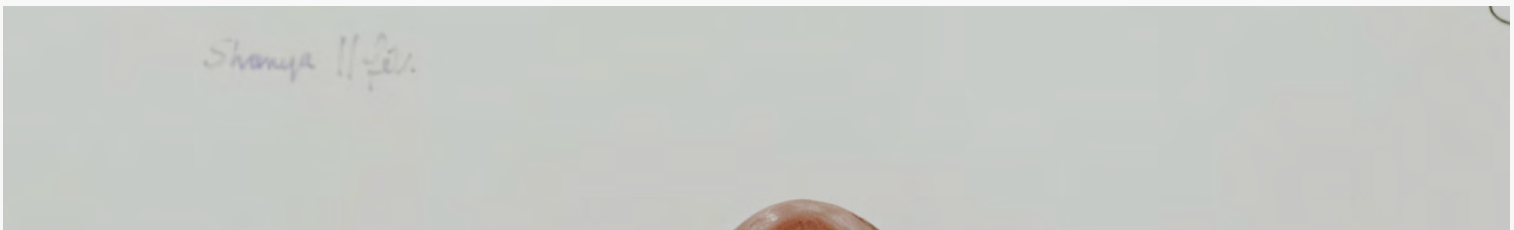
queur dans *Harry Potter*. (rires) Ça reste du jeu, et j'ai envie de jouer.

Le Trident : Et Lyndz ? Comment c'est de jouer Iago ?

Lyndz : C'est très amusant parce que ça me permet d'ouvrir des portes sur scène que je n'ouvrirais jamais dans la vie de tous les jours. Il y a une joie, un plaisir de faire ce rôle-là même si oui, on va se le dire, il est vraiment très dégueulasse. Mais malgré ça, il le tient jusqu'à la fin. C'est aux antipodes de la personne que je suis.

J'essaie aussi de voir comment amadouer le public, parce que je ne veux pas non plus que, dès qu'on voit Iago sur scène, ils se disent : « Oh ! c'est sûr qu'il ment ! » Non, j'aimerais qu'ils pensent que s'ils avaient été à la place d'Othello, ils auraient cru Iago eux aussi. Et comme disait Rodley, ça permet d'aller dans des zones où on a moins l'habitude d'aller, alors je suis juste très excité de faire ça !

Et de jouer avec cette gang-là aussi, ça apporte quelque chose de nouveau, une nouvelle avenue, de nouvelles idées, je trouve ça vraiment très le *fun*. Tout ça est hyper vertigineux, mais on est surtout choyés !



Entretien avec Didier Lucien

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, en 1994, Didier Lucien s'est taillé une place de choix dans le cœur du public. Il laissera sa marque autant au théâtre (plus d'une trentaine

de productions) qu'à la télévision et au cinéma (plus d'une cinquantaine de projets combinés). Comédien, auteur, metteur en scène, animateur, Didier se démarque comme un grand artiste polyvalent qui continue, malgré son succès, d'ajouter des cordes à son arc. (Source : TNM)

UN SPECTACLE COMPLET DANS LA TÊTE

Le Trident : Didier, Rodley (Pitt) et Lyndz (Dantiste) nous ont dit que, quand ils t'ont proposé de monter *Othello*, tu leur as répondu « Vous avez libéré le monstre ! » (Rires). Tu nous expliques ?

Didier Lucien : Ça fait trente ans que j'y pense ! J'aimais la pièce, je trouvais qu'elle était bien structurée, qu'elle était bien faite, que l'intrigue était superbe, mais ça ne me tentait pas du tout de la jouer. Je la relisais quand même souvent, parce que je savais qu'on allait éventuellement me le demander, mais ça ne me tentait toujours pas et je savais que je n'allais pas dire oui à n'importe quoi, que je voudrais savoir qui serait mon persécuteur, etc. Finalement, le temps a passé et ça n'est pas arrivé ! J'ai joué dans d'autres Shakespeare, heureusement, mais pas celui-là !

Le Trident : Et là, Lyndz et Rodley débarquent !

Didier : Exact. Et ça a fait DING ! Je savais exactement comment monter ça ! J'avais déjà tout le spectacle en tête sans jamais m'en être rendu compte. Jamais je n'avais pensé qu'on me demanderait de monter ce spectacle-là. Mon *mood board* (NDLR : un *mood board* est généralement un montage composé de

photos, d'illustrations et d'autres graphiques d'inspiration pour un créateur) était réglé en 30 minutes. Tout a « poppé » d'un coup, et c'est exactement ce qui est dans le spectacle aujourd'hui : les escaliers, l'impression de labyrinthe, de se retrouver dans la tête de Iago et les circassiens. Tout était là depuis tellement longtemps !

Le Trident : Incroyable ! Comme si le spectacle avait été latent toutes ces années dans ta tête !

Didier : Oui ! Comme je travaillais à l'École de cirque depuis quelques années, j'avais envie de mélanger le cirque, la danse et le théâtre. J'avais une idée de comment le faire, il ne restait qu'à l'appliquer. Ce spectacle-là me donnait toutes les permissions ! Je voulais aussi ramener toutes les scènes avec les filles, puisque, dans la plupart des films sur *Othello*, elles étaient les premières à être coupées. Moi, je voulais couper le texte des gars, ramener d'autres femmes dans le spectacle, changer le personnage du Doge pour la Doge, etc. Ça n'arrive jamais d'avoir tout un spectacle aussi clair dans sa tête dès le départ. Quand on a rencontré Lorraine Pintal (NDLR : directrice artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal de 1992 à 2024) au TNM et qu'elle nous a demandé si on serait prêts à le faire rapidement, j'ai répondu « J'étais prêt à le faire hier ! » (Rires).

Le Trident : Il a suffi de changer ton angle de vue sur le spectacle pour que tout apparaisse : tu n'allais pas jouer *Othello*, mais le mettre en scène !

Didier : Exact ! Et les gars (Lyndz et Rodley) me l'ont donné sur un plateau d'argent parce qu'ils avaient une

solution que je n'avais pas : le fait que Iago soit noir change complètement la perspective. Ce n'est plus un spectacle uniquement sur la jalousie, où le racisme est provoqué par un blanc qui persécute un noir. Le racisme devient plus subtil, exactement comme il est plus subtil dans notre société aujourd'hui. Je trouvais que ça nous parlait mieux. Et de pouvoir rehausser le rôle des femmes, ramenait d'autres couples dans l'action. Là, outre celui d'Othello et Desdemona, il y a aussi Iago et Émilia, Bianca et Cassio : trois miroirs qui nous renvoient tous des situations et des dynamiques différentes. Pour moi, une des meilleures scènes est celle d'Emilia et de Desdemona, où l'on entend enfin un discours féministe qui commence à résonner, pour la première fois. Faut dire que couper des dialogues de gars, ce n'était pas très difficile : ils passent leur temps à s'écouter parler ! (rires)

RETROUVER LE VRAI ET RAMENER AU CŒUR

Le Trident : Parlant du texte justement, c'est la première fois que tu travailles avec Jean Marc Dalpé ?

Didier : Je savais qu'il faisait de la traduction. On travaillait déjà ensemble sur autre chose, et j'aimais beaucoup comment il était. Quand il a accepté ma proposition, je lui ai tout de suite dit : « Je veux qu'on regarde la musicalité et la brutalité du texte. » Les traductions françaises sont trop fleuries, les langages sont sophistiqués, mais ce n'est pas comme ça que je vois *Othello*. Guy Nadon disait : « Jouer du Shakespeare, c'est avoir les deux pieds dans la bouette et la tête dans le ciel. » Je trouve que c'est exactement ce qu'on a ici au Québec, et que les

Français n'ont pas. On n'est pas dans Molière là, ce n'est pas propre et on ne fait pas semblant non plus. Je trouve que c'est la meilleure façon de tout ramener au cœur, et c'est exactement ce qui se passe en ce moment.

Le Trident : Tu disais aussi plus tôt que d'équilibrer les rôles hommes et femmes et d'ajouter un deuxième homme racisé changeait la donne, est-ce un peu comme si tu avais égalisé les enjeux ?

Didier : Oui, en quelque sorte. Othello est Africain, Iago, lui, est vénitien. C'est Othello qui a la *grosse job* alors que l'autre n'a même pas de promotion ; le racisme est là, plus subtil et moins franc, mais il y est. Je trouve cette autre forme très intéressante, parce que ce sont des rapports que nous vivons aujourd'hui. Ce n'est pas parce que c'est moins franc que c'est moins violent. J'ai ajouté d'autres moments dans le spectacle qui seront peut-être compris ou vus par certains, par d'autres non. La dame qui change de trottoir à la vue d'Othello et de Iago, peu de gens comprendront, mais je suis sûr que, s'il y a un noir dans la salle, il le verra tout de suite ! Ce n'est pas nécessaire que tout le monde comprenne, ce sont de petites choses qui sont là, mais que parfois personne ne voit. C'est la même chose pour le discours des femmes et le rapport des autres personnages avec elles. Je n'essaie pas de tout expliquer aux gars. Non. Ceux qui comprennent, ils comprennent. Ceux qui ne comprennent pas, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Je trouve aussi important de prendre le temps de montrer les choses. Dans un film d'action, si on voyait tout le détail de chaque mort, ce serait insupportable. Mais ici, je veux qu'on vive les choses : lorsqu'un personnage meurt, je veux qu'on le ressente, qu'on prenne le temps de le vivre. Le texte ne reprend pas tout de suite, parfois la musique arrête. Ça change tout !

Le Trident : Poser son regard plus longtemps sur ce qui se passe, ça rappelle aussi ce que tu disais plus tôt : tout ramener au cœur.

Didier : Oui, comme la gifle que reçoit Desdemona. Non seulement il y a un temps après, mais il y a aussi les autres qui voient ce qui se passe et qui ne font rien. La gifle devient la faute de tout le monde. Pourquoi on se rend là ? Pourquoi personne ne dit rien ? Parce qu'ils n'ont pas appris à le faire. J'avais envie que les scènes finissent pis qu'on se dise « Criss, parlez-vous ! ! » On est directement dans le cœur de l'humain, et en ce moment, l'incommunicabilité est partout, on est brûlés. Pour moi, *Othello*, c'est exactement ça : personne ne se parle, personne ne se laisse la chance de le faire.

TRAVAILLER SUR 360 DEGRÉS

Le Trident : Tu as aussi choisi d'intégrer le cirque au spectacle, quelle dimension allais-tu y puiser ?

Didier : Au théâtre, on rentre d'un côté ou de l'autre ; au cirque, c'est un plateau à 360 degrés ! Il n'y a pas de limite, ça ouvre tellement les possibilités. Depuis que j'ai commencé à faire de la mise en scène pour le cirque, j'ai beaucoup de difficulté à revenir au niveau du sol, j'ai besoin que mon œil se promène partout à la fois. Comme spectateur, j'adore qu'on me fasse travailler, qu'on m'intrigue.

Une autre chose avec le cirque, c'est que c'est très dur de le rendre réaliste, c'est totalement poétique. Ajouter ça au texte de Shakespeare, ça ajoute une autre façon de tout voir et d'entrer encore plus dans la tête des personnages. Ce dédoublement-là permet de les voir autrement, comme de voir que dans la tête de Iago, le monde est à l'envers ; quand on voit ça, on comprend que plus rien ne tient. Dans ce cas-ci donc, pour moi, le cirque devient une extension du théâtre. Sans rien révéler, la scène finale en dira beaucoup plus long sur la condition des femmes que l'action elle-même, grâce au cirque !

© Stéphane Bourgeois

Biographies

WILLIAM SHAKESPEARE

William Shakespeare né, selon les preuves disponibles, le 23 avril 1564 en Angleterre est reconnu comme le plus grand dramaturge de langue anglaise. Bien que son identité exacte soit toujours contestée, il existe quelques preuves de son passage sur les scènes de Londres. Reconnu par ses contemporains comme un grand peintre du genre humain, il ne sera cependant pleinement apprécié que plus tard, le théâtre étant, à l'époque, considéré comme une littérature simplette et éphémère. L'auteur, à qui l'on accorde la paternité de plus de 37 œuvres dramatiques, dont *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête*, est devenu célèbre en mélangeant à la fois drame et comédie, quiproquos alambiqués et défauts risibles de la nature humaine.

JEAN MARC DALPÉ

Après un baccalauréat en art dramatique de l'Université d'Ottawa, le Franco-Ontarien poursuit sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Dans les années 1980, à Sudbury, au Théâtre du Nouvel-Ontario, il présente sa pièce *Le Chien* qui remporte le Prix du Gouverneur général en 1988. Il rafle les mêmes honneurs en 1999 pour le recueil *Il n'y a que l'amour* et en 2000 pour son premier roman, *Un vent se lève qui éparpille*.

Il est l'auteur des pièces *Eddy* (1994) et *Lucky Lady* (1995) et a signé pour la compagnie *Trick or Treat* (1999), *Août – Un repas à la campagne* (2006-2007), œuvre qui lui vaut le Masque du texte original, et *La Queens'* (2019), et est derrière la traduction de la pièce *The Dark Things* (*Débris*) d'Ursula Rani Sarma, en 2015.

Toujours pour le théâtre, il adapte de nombreuses pièces étrangères, dont *Blasted* de Sarah Kane, ainsi que *Hamlet* et *Richard III* de Shakespeare, auteur dont il a récemment traduit et adapté une partie de l'œuvre pour créer *ROME*, un spectacle qui a été présenté en avril 2023 à l'Usine C. En tant que comédien, il s'est récemment illustré dans la pièce *Le Wild West Show de Gabriel Dumont* (2017-2018), dont il est l'un des coauteurs. Au petit écran, il a créé la télésérie *Temps dur* (2004). L'Université d'Ottawa a conféré à Jean Marc Dalpé un doctorat honoris causa pour l'ensemble de son œuvre. Il est également membre de l'Ordre des francophones d'Amérique depuis 1997 et de l'Ordre du Canada depuis 2020.

DIDIER LUCIEN

Diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada (1994) et artiste polyvalent, il se démarque comme metteur en scène depuis quelques années. Il a écrit et interprété *Ai-je du sang de dictateur*

(2017), produit par le Nouveau Théâtre expérimental (NTE). Il a aussi orchestré *Mauvais goût* de Stéphane Crête (2019), une production Espace Libre. Depuis 2017, il écrit et met en scène des spectacles de cirque en collaboration avec l'École nationale de cirque.

Comme interprète, au cours des dernières années, il était des pièces *Au Sommet de la Montagne* de Katori Hall (2022), dans une traduction d'Édith Kabuya, *Mon île, mon cœur*, une production des 7 doigts (2022), et *Abraham Lincoln va au Théâtre* de Larry Tremblay (2023).

À la télévision, il a joué dans les séries *Dans une galaxie près de chez vous*, *Pure Laine*, *Les beaux malaises*, *Léo*, *Alix et les merveilleux*, *Appelle-moi si tu meurs* et *La Faille 3*. Au cinéma, il était de la distribution de *Les Affamés* de Robin Aubert et de *Menteur* d'Émile Gaudreault.

Complice du
Théâtre du Trident

Tourné vers vous, pour rêver mieux.

Campagne de financement 2025

TRIDENT

Pour faire un don, c'est ici !

Québec, ville de théâtre

Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

DIS-MOI QUI TU ES, JE TE DIRAI CE QUE TU DIS

de Simon Boudreault, dans une mise en scène de Lorraine Côté.

Du 25 février au 22 mars 2025, au Théâtre de La Bordée

VOUS ÊTES ANIMAL

de Jean-Philippe Baril Guérard, dans une mise en scène de Patrice Dubois.

Du 26 mars au

CIRK'ALORS !

de Thomas Niess.

Du 12 au 23 mars 2025, au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

L'ENFANT MASCARA

de Simon Boulerice, dans une mise en scène de Caroline Guyot.

Du 25 au 28 mars 2025, au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

5 avril 2025, au
Théâtre La Bordée

COUPES À BLANC

texte et mise en scène de Charlie Cameron-Verge.

Du 18 mars au 5 avril 2025, à Premier Acte

FAUSSAIRE

de Blanche Gionet-Lavigne, dans une mise en scène de Blanche Gionet-Lavigne et Patrick R. Lacharité.

Du 11 au 29 mars 2025, au Théâtre Périscope

Distribution

La durée du spectacle est de 2 h 20 sans entracte

Rodley Pitt
Othello

Ariane Bellavance Fafard
Desdemona

© Ève B. Lavoie

© Carl Hugo

Lyndz Dantiste
Iago

Myriam Lenfesty
Emilia

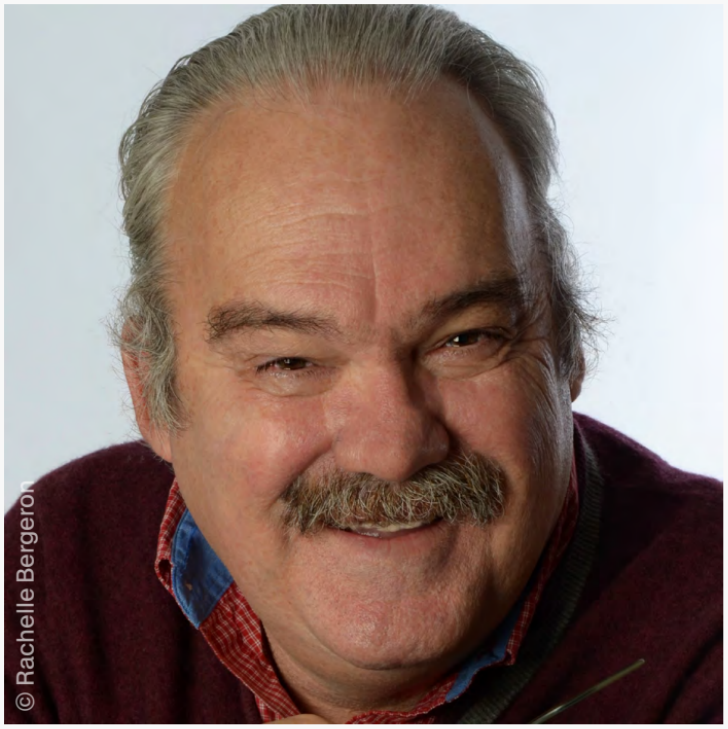
© Stéphane Bourgeois

© Hélène Bouffard

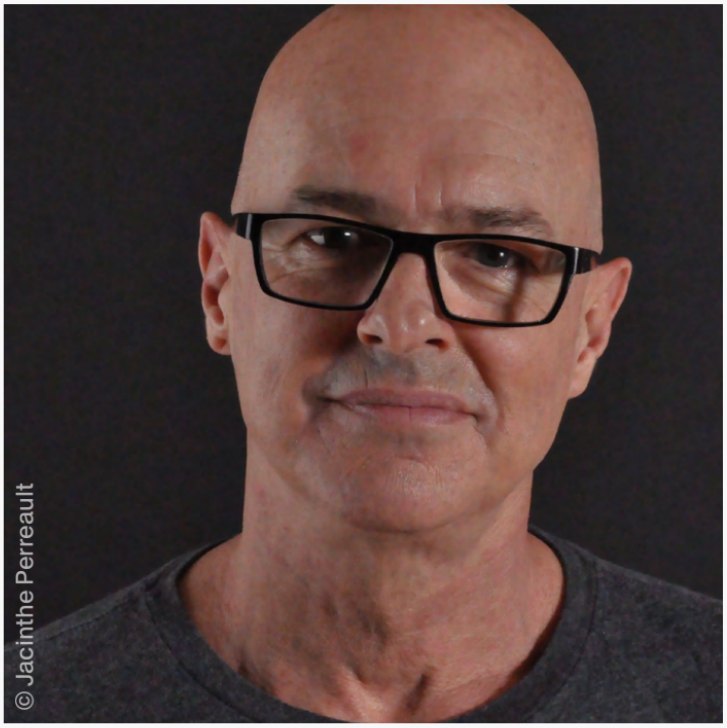
Steven Lee Potvin
Cassio

Mélissa Merlo
Bianca

Thomas Boudreault Côté
Roderigo



Jean Marc Dalpé
Brabantio, Gratiano

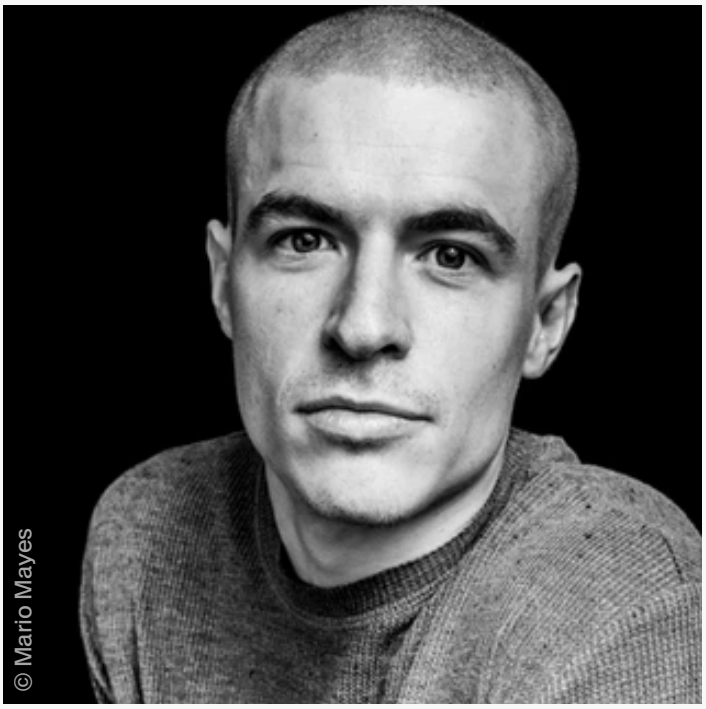


Norman Helms
Montano

Éric Leblanc
Lodovico

Valérie Le Maire
La Doge, La Sybille, voix chantées, vielle à roue et arrangements vocaux

Emily Chilvers
Artiste de cirque | corde lisse, harnais aérien



Guillaume Fontaine
Artiste de cirque | slackline, acrobaties au sol

Kei Nguyen
Artiste de cirque | bâton, contorsion, corde lisse

Daniel Stefek
Artiste de cirque | harnais aérien, acrobaties au sol

Équipe de conception

Texte
William Shakespeare

Adaptation
Jean Marc Dalpé

Conseillère dramaturgique
Andréane Roy

Mise en scène
Didier Lucien

Musique
Alain Lucien

Voix chantées, vielle à roue et arrangements vocaux
Valérie Le Maire

Conseiller artistique cirque
Brin Schoellkopf

Assistance à la mise en scène
Pascale d'Haese

Scénographie
Amélie Trépanier

Costumes
Jacinthe Perreault

Éclairage
Jean-François Labbé

Conseillers artistiques circassiens et co-chorégraphes
Arthur Morel Van Hyft et Sébastien Rouleau

Chorégraphe combat
Nicolas Couture

Maquillage
Élène Pearson

Accessoires
Pierrick Fréchette

Équipe de production

Régie
France Deslauriers

Assistance aux costumes
Marjolaine Fortin

Coiffure
Josée Brisson

Construction du décor
Astuce Décors

Gréage
Jean-Sébastien Fortin

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Petites mains
Églantine Mailly,
Geneviève Bournival,
Jeanne Murdock

Couturière
Judith Fortin

Assistant accessoires et petites mains
Geoffrey Boudreault

Direction technique
Julie Touchette

Adjoint à la direction technique
Jean-Félix Labrie

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Julien Campion Vallée

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

Remerciements

Michel Bordeleau, Isabelle Pignol, Nicolas Boulerice, Jean-Sébastien Dufour, Café La Maison Smith (Limoilou) et Échafauds Plus.

TRIDENT

La trajectoire des confettis

Du 23 avril au 17 mai 2025

Saison 2024-2025

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
OTHELLO

- **Dimanche 16 mars 2025**
- **Samedi 29 mars 2025**

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

Équipe du Trident

Codirecteur général,

ADMINISTRATION

directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

Adjoint à la direction technique
Jean-Félix Labrie

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications/ relations de presse
Sophie

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe administrative
Joanie Lehoux

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Trésorier
Dany Dulac,
CPA Auditeur et CA,
Associé Audit KPMG

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS ADMINISTRATRICES

Lé Aubin
Comédien

Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Joanie Bernard

Directrice du développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du service à la clientèle et des abonnements
Savina Figueras

Coordonnatrice au contenu numérique
Bianca Beaumier

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

Partenaires 2024-2025

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins
du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins
de Québec

CDPQ

Hydro-Québec

PARTENAIRES

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

iX

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Liste complète disponible sur le site web

Pour nous joindre

LE TRIDENT

269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com

Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

ARCHAMBAULT

FIER PARTENAIRE
DU TRIDENT

15 MAGASINS

Accessibilité universelle au Trident

Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

Il nous faut des espaces dédiés à la réjouissance plutôt qu'à la bien-pensance. Des lieux pour se rassembler au lieu de s'isoler, pour prévenir collectivement la polarisation idéologique. Des lieux pour s'armer de nuances, de nouvelles idées. Il faut que le théâtre soit un lieu de pardon, d'abandon, un lieu qui prône le doute et l'incertitude, l'euphorie et la métamorphose.

Olivier Arteau

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

CDPQ

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE QUÉBEC Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON de votre mobile avant l'entrée sur scène des artistes.

MERCI !